Stendhal, *Vie de Henry Brulard*

Michel Arrous

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/1879>

DOI : 10.4000/studifrancesi.1879

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2014

Pagination : 380-381

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Michel Arrous, « Stendhal, *Vie de Henry Brulard* », *Studi Francesi* [En ligne], 173 (LVIII | II) | 2014, mis en ligne le 01 septembre 2014, consulté le 18 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/1879> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.1879>

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2020.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Stendhal, *Vie de Henry Brulard*

Michel Arrous

RÉFÉRENCE

STENDHAL, *Vie de Henry Brulard*, édition établie, présentée et annotée par Fabienne BERCEGOL, Paris, Librairie Générale Française, Le Livre de Poche, 2013, «Classiques», pp. 739.

- 1 Aux lourds volumes de l'édition diplomatique (Klincksieck, 1996-1998) succède une édition portative dont le mérite ne se réduit pas à offrir une plus facile consultation. Fabienne Bercegol a repris la transcription de Gérard et Yvonne Rannaud, non sans avoir examiné attentivement le manuscrit dont elle a indiqué les lectures difficiles ou les passages, peu nombreux d'ailleurs, qui font problème (pp. 51, 53, 72, 258, 271, 398, 436, 664, 694). Bien que contrainte par les impératifs éditoriaux propres à une collection de poche, qui risquaient de défigurer un manuscrit connu pour ses singularités, F. Bercegol a réussi à en donner une présentation compréhensible. Son choix d'un compromis qui facilite la lisibilité du récit est justifié, notamment pour la distribution des chapitres non arrêtée par Stendhal, ou pour le report en fin de volume, comme l'ont fait ses prédécesseurs, du nouvel incipit envisagé par Stendhal, lors de la révision du printemps 1836, pour remplacer la célèbre ouverture sur le panorama romain dans laquelle on aurait pu voir «un pastiche des prologues grandioses insérés par Chateaubriand dans les *Mémoires d'outre-tombe*» (p. 19). Mais l'éditrice n'a pas toujours pris le parti de ses prédécesseurs: devant ce manuscrit qui prend souvent l'allure d'un journal de bord et d'un fourre-tout (voir le dessin obscène au verso d'un feuillet, au chapitre «La première communion»), F. Bercegol a résisté à la tentation d'établir de la cohérence, tout en se souciant de faciliter la lecture. L'emplacement et l'imbrication dans le texte des croquis et des gravures, y compris le dessin aquarellé qui n'a qu'un lien ténu avec le texte (p. 88), ont été respectés. On appréciera la commode présentation des notes, des marginales proliférantes, des notes de régie et des variantes (leur relevé exhaustif étant impossible, n'ont été retenus que les cas où Stendhal avait laissé plusieurs formulations). Dans cette édition figure l'intégralité des croquis et des

gravures insérés dans le manuscrit, mais la qualité de la reproduction est parfois médiocre (pp. 84, 265, 383, 429, 453). En fin de volume, pp. 695-716, on trouvera un ensemble de «Textes complémentaires»: le memento du 23 décembre 1835, les pages véhémentes contre l'*Encyclopédie du XIX^e siècle*, et les notices autobiographiques de 1820, 1834 et 1835. Aux «Notes complémentaires» (pp. 587-674), on peut apporter quelques précisions: l'expression «Viazma-sur-tripes» (p. 119) ne désigne pas l'affluent du Dnieper mais la ville du gouvernement de Smolensk où, le 3 novembre 1812, l'arrière-garde de Davout subit de lourdes pertes; le Lerminier mentionné p. 276 n'est pas le médecin de l'Empereur mais le «professeur à moustaches au Collège de France» qui servit de modèle au Dévelroy de *Lucien Leuwen*. Si l'orthographe a été modernisée et bien signalées les graphies relevant de ce que Stendhal appelait l'«orthographe de la passion» (p. 342), une forme archaïque comme «bled» aurait dû être maintenue dans la légende d'un croquis (p. 347). L'expression «choqué à déborder» (p. 349) méritait un bref commentaire, de même pour le «potager» de la cuisine dans la maison de la rue des Vieux-Jésuites (p. 93), ou pour les têtes de Démosthène et de Niobé, ces modèles en plâtre de l'École Centrale dont Stendhal verrait plus tard les originaux (p. 413). Quant au libraire Wurtz, non identifié dans le testament du 29 novembre 1835 (p. 682), il s'agit de l'associé et successeur de G. Treutell (mort en 1826) qui dirigeait la célèbre maison Treutell et Wurtz, éditeurs de Sismondi, de Mme de Staël, de W. Scott, et que Stendhal mentionne le même jour dans une nouvelle version de son testament (p. 692).

- 2 Aux lecteurs qui ne disposeraient pas des éditions de V. Del Litto (la bibliographie omet celle donnée chez Glénat en 1988) et G. Rannaud, la «Présentation du manuscrit» (pp. 677-694) permettra d'avoir une juste idée du singulier ensemble constitué par trois gros cahiers et deux volumes complémentaires (plus de 1100 feuillets). La genèse de la *Vie de Henry Brulard* est retracée dans une «Introduction» (pp. 7-38) qui ne néglige aucun de ses aspects. F. Bercegol met l'accent sur l'impératif de sincérité et la volonté d'élucidation qui caractérisent la pratique stendhalienne. Alors que Valéry la met en cause et accuse Stendhal «de jouer un rôle en voulant être soi», F. Bercegol, qui ne minimise pas l'objection dénonçant la prétention au naturel (pp. 28-29), souligne l'attention de Stendhal à l'acte même de la remémoration et au pouvoir d'élucidation de l'écriture. Un Stendhal qui «questionne inlassablement le degré de précision et de fiabilité de ses souvenirs», renouvelant ainsi le genre autobiographique.